

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 2 [i.e. 2-3]

Artikel: Les patoisants vaudois au Comptoir
Autor: Molles, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233178>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

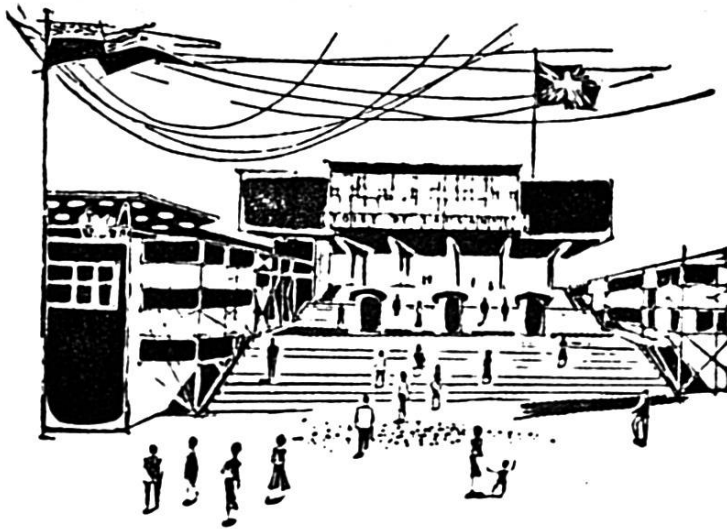
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Les patoisants vaudois au Comptoir

Traditionnelle assemblée qui groupait, là où en 1947, le regretté Henri Kissling, géomètre à Oron, déclenchait son « Réveil » patoisant en pays de Vaud.

Ouverte par l'Hymne vaudois, la séance débute par un salut de bienvenue de M. Adolphe Decollogny, président, qui excuse l'absence d'un certain nombre de membres et notamment du comité, dont Maurice Chappuis, Henri Nicolier et ce cher et dévoué Oscar Pasche qui se remet lentement de deux graves opérations, chez son fils, pasteur à Sion.

M. Adolphe Decollogny a une pensée généreuse pour nos paysans frappés par une implacable sécheresse.

L'assemblée se lève pour honorer ses morts, entre autres M. Eugène Wiblé, professeur à Genève qui a creusé un grand vide dans notre mouvement.

Le concours pour le « Prix Kissling » n'a suscité que deux travaux, l'un de M. Constant Dumard de Forel qui a déjà obtenu le prix et qui est donc hors concours et l'autre, de M. Ulysse Bolomey de Renens qui a été gratifié d'un 2^e prix. Il fera mieux la prochaine fois. Il est regrettable que nos patoisants qui le peuvent ne se mettent pas à écrire. Il y va du maintien de nos patois.

Après quelques productions individuelles de Mme Ida Rouge de Forel, « A Tsacon son méti », de M. Aloïs Chappuis de Savigny, dans un morceau de Marc à Louis, de Mme Mayor, dans une fable et de M. René Badoux dans un inédit, poème d'une remarquable tenue littéraire et joliment trousse sur la vallée de la Broye, la parole est à M. Paul Burnet.

Sa causerie sur la « Littérature patoise » fut magistrale. Dans un esprit de synthèse ressortissant à un véritable don de vulgarisation, il sut clairement expo-

ser à des auditeurs attentifs comment et pourquoi le Français prit le pas sur nos patois... pourtant intimement liés à nos mœurs et à nos coutumes.

Il montra comment une sorte de divorce se produisit, au cours des âges, entre les langages parlés et le langage écrit, divorce qui alla, peu à peu en s'accroissant, jusqu'à la fin du moyen âge...

Mais tandis que le peuple maintenait ses patois issus du latin populaire, celui des soldats et des marchands, en subissant diverses influences étrangères, le latin classique, celui des clercs (gens instruits et qui savaient écrire) se devait de prendre le dessus. C'est ainsi que le patois d'oïl (oui) de l'Île de France évolua rapidement et, sous l'impulsion des littérateurs et écrivains donna naissance au français. Il devint rapidement la langue officielle, celle des rois, des juges, en un mot de toutes les autorités. On ne pouvait gouverner sans lui. On le parlait même dans les cours étrangères.

Les autres patois — à part celui d'Oc (oui) autrement dit le provençal qui connut avec Mistral l'apogée de son développement — s'émiettèrent. On en comptait, en Suisse romande, compris le Piémont, 638, celui du Jura ressortissant à la langue d'Oïl et dans les autres régions à la longue d'Oc (franco-provençal).

En 1536, Leurs Excellences de Berne ordonnaient que tous les actes fussent rédigés en « roman » (français de l'époque). Vinrent l'imprimerie, la réforme — la Bible n'était écrite qu'en français — la création des universités, la Révolution qui mirent de plus en plus à mal nos vieux langages.

Abordant la littérature patoise proprement dite, M. Paul Burnet cite un vieil écrit datant du 17^e siècle et composé de 325 vers. C'est un document d'archive. Les contes du Crésus d'un nommé Delarue, de Lutry, datant de 1730. En 1842 s'imprime le recueil B. Corbaz, La Cité,

à Lausanne. Ce sont des morceaux choisis dans les divers dialectes de la Suisse romande, avec traduction française. Puis, il y eut diverses publications, dont un dictionnaire, celui du doyen Bridel. En 1862 naissait le « Conteur vaudois » qui, s'il n'avait cessé sa publication pendant 13 années, serait aujourd'hui centenaire sous sa forme nouvelle de « Conteur romand ». Enfin, la grande œuvre du « Glossaire » fut entreprise, que dirige actuellement M. E. Schulé, membre de notre conseil. En 1876, Louis Monnet publiait une série de textes parus dans le « Conteur » et qui constituèrent trois volumes. En 1893, le bon patoisant, Louis Favrat, faisait paraître ses morceaux choisis « Mélanges vaudois ». Citons encore le Glossaire de Mme Odin, de Blonay, « Po Recafâ » et « Le Messager boiteux de Berne et Vevey ».

Fait curieux, alors que nos patois disparaissent, de nombreux étudiants, des étrangers souvent, s'intéressent à nos vieux parlars et en font l'objet de thèses. Enfin, ce furent les deux livres de Marc à Louis, Jules Cordey, inspecteur scolaire « Por la Veillâ » et « La Veillâ à l'Otto » qui donnèrent au patois du Jorat (Savigny), son véritable graphisme littéraire, et les « Paraboles » de Louis Goumaz, qui témoignèrent que notre patois vaudois pouvait exprimer aussi bien qu'en français des sentiments élevés.

Voici, bien imparfaitement résumée, cette causerie qui mérita largement les applaudissements et les félicitations des auditeurs.

La séance se poursuivit ensuite par de nombreuses productions, une séance instructive, s'il en fut une.

R. Molles.

Chers correspondants

la Rédaction attend vos articles et mots drôles.
